

« Un levier de réussite pour les boursiers de prépa » : à Paris, l'internat de tous les possibles

Par Cécile Peltier

Le Monde, 24. 01. 2021

Reportage - A niveau égal à l'entrée, les élèves boursiers des classes préparatoires scientifiques sont moins nombreux à intégrer les écoles les plus prestigieuses, révèle une étude. A Paris, un internat tente de les aider à déjouer les statistiques.

Au 37 boulevard de Port-Royal à Paris, le couvre-feu passe inaperçu : les élèves de prépa n'ont pas le temps de sortir le soir. Après une longue journée en classe – contrairement aux étudiants des universités assignés aux cours en ligne, ils ont eu la chance de pouvoir continuer leurs cours en présentiel –, les pensionnaires de l'internat de la réussite Jean-Zay se remettent au travail. Lancé en 2013, cet établissement accueille 800 étudiants, boursiers ou originaires de quartiers sensibles, scolarisés dans des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) publiques parisiennes.

Ces jeunes sont hébergés sur deux sites, dont l'un est situé dans l'ancienne caserne Lourcine. L'enjeu : fournir à ces jeunes méritants les conditions de vie optimales pour intégrer une grande école. Car les étudiants boursiers des classes préparatoires ne jouent pas dans la même cour que leurs camarades issus de milieux plus privilégiés. Une fois admis en prépa, « *les élèves boursiers ont des performances en moyenne inférieures aux autres étudiants, à niveau initial donné* », révèle une étude récente du ministère de l'enseignement supérieur, portant sur les performances des élèves de CPGE scientifiques, entre 2013 et 2017.

Ecarts saisissants

Comme si les origines sociales continuaient à peser encore et encore, même en prépa, lorsque les plus grandes barrières ont pourtant été franchies. Ainsi, s'ils constituent 26 % des élèves des classes préparatoires spécialités mathématiques, physique et sciences de l'ingénieur (MPSI) et physique-chimie-sciences de l'ingénieur (PCSI), les boursiers ne représentent que 17 % des intégrés aux 23 écoles les plus cotées, et seulement 13 % des sept écoles les plus prestigieuses.



Des étudiants lors d'un cours particulier Lucas BARIOULET pour Le Monde

Les écarts sont saisissants. Ainsi, avec un niveau situé entre 16 et 17 de moyenne au bac, seulement 30 % des boursiers inscrits dans une très bonne CPGE parisienne intègrent l'une des 23 meilleures écoles. Contre 50 % des non-boursiers. « *Les boursiers sont pénalisés dans leur capacité à réussir*

les concours par des facteurs qui ne relèvent ni de leur niveau initial à l'issue du baccalauréat, ni du lieu de leur préparation. Les facteurs de handicap cumulent probablement les aspects financiers et d'autres facteurs, estiment les auteurs de l'étude. On peut faire l'hypothèse qu'une moindre capacité à acheter des livres, à recourir à des cours particuliers ou des stages d'approfondissement, ou encore des conditions de logement et de transport moins favorables concourent à ce résultat. »

Les boursiers sont moins enclins à candidater dans les établissements les plus sélectifs qui mènent aux meilleures écoles

Par ailleurs, l'étude tente d'expliquer la faible part d'élèves boursiers au sein des CPGE scientifiques. Elle montre ainsi que pour un même niveau scolaire au lycée, les étudiants boursiers ont moins tendance à postuler en prépa.

En outre, les boursiers sont moins enclins à candidater dans les établissements les plus sélectifs qui mènent aux meilleures écoles, concentrés en région parisienne, même quand ils en ont le niveau. Au-dessus de 18 de moyenne, un boursier de terminale S sur trois seulement ose toquer à la porte des grands lycées parisiens, contre un sur deux parmi les non-boursiers.

Rôle-clé de l'environnement

« Ces élèves boursiers viennent le plus souvent de lycées moins cotés, où les formations qu'ils reçoivent sont potentiellement moins ambitieuses, et où la projection vers les filières sélectives du supérieur est moins naturelle », résumant les auteurs de l'étude du ministère. Et pourtant, dans le cadre de la procédure Parcoursup, des quotas minimaux de boursiers sont prévus depuis 2018 pour toutes les formations, et fixés par les recteurs d'académie.

Lourcine propose un accompagnement pédagogique et un programme d'activités culturelles et sportives pour maximiser les chances de réussite

Pour favoriser la réussite dans ce contexte ultra-compétitif, l'environnement joue donc un rôle-clé. C'est tout l'enjeu de l'internat « *Lourcine* », où les élèves ont accès, pour 215 euros par mois, à une chambre de 10 m², mais aussi à des salles de travail, en plein cœur de Paris. « *Demeurer en internat a un impact positif sur la probabilité de réussite* », constatent d'ailleurs les auteurs de la note.



Des étudiants lors d'une partie d'échecs Lucas BARIOULET pour Le Monde

Sans l'internat, malgré son bac S mention très bien, Jerbouh, 18 ans, originaire d'Épinay-sous-Sénart (Essonne), ne serait peut-être pas en maths sup à Charlemagne, une classe prépa du centre de Paris. Les places en cité U ne sont pas garanties et sa famille, très modeste, n'aurait jamais eu les moyens de lui payer une chambre dans la capitale. « *Vivre ici est une vraie opportunité* », confie-t-il. Au-delà du logement, Lourcine propose un accompagnement pédagogique – cours particuliers, tutorat, mentorat – et un programme d'activités culturelles et sportives, pour maximiser les chances de réussite.

« Le choc est rude »

« *En arrivant en prépa, certains élèves avaient déjà étudié une partie du programme en terminale et suivi des stages d'été, alors que, moi, j'avais été simplement préparée... au bac* », se rappelle Mathilde. C'est un peu le lot de tous les étudiants de Jean-Zay. « *Pour nos étudiants qui arrivent la fleur au fusil avec leur mention très bien, le choc initial est rude, reconnaît Sébastien Bracciali, proviseur adjoint de Jean-Zay. Notre travail, c'est de les aider à l'encaisser en leur proposant des cours et tout un accompagnement dédié.* »

Cette année, la crise sanitaire pèse lourdement sur le moral des troupes. Depuis septembre, Lourcine enregistre 17 défections et 5 « en instance », rien que parmi les élèves de première année. Pour répondre à la demande, les créneaux de la psychologue ont été élargis et l'équipe pédagogique redouble d'attention. « *On a tous des histoires un peu compliquées et on trouve du réconfort à être ensemble* », confie Sacha. Ici, et c'est ce qu'il apprécie, la concurrence n'a pas sa place.

Né dans « *une famille auvergnate très modeste* », il est depuis un an et demi en prépa « véto » à Henri-IV. « *Quand tu viens de province, si tu n'es pas le meilleur de ton lycée, tu n'as aucune chance de rentrer* », assure-t-il. C'est dans ces très grands lycées parisiens que les boursiers accusent l'écart de réussite le plus important avec leurs camarades non boursiers, sauf pour les plus brillants.

Confiance et autonomie

Le fameux « *décalage culturel* » met plus de temps à se résorber, notamment en lettres et en anglais. En temps normal, l'internat emmène les élèves voir des spectacles. « *Quand ils vont au théâtre, parfois pour la première fois, beaucoup s'attendent forcément à voir une pièce de Molière. Notre travail est de les aider à déconstruire cette vision stéréotypée et de leur faire comprendre qu'eux aussi sont porteurs d'une culture légitime* », confie Emilie Gourdon, professeure documentaliste et référente culturelle.



Emma, étudiante en CPGE, dans sa chambre à l'internat Lucas BARIOULET pour Le Monde Avec du recul, Mathilde estime que l'internat lui a évité de tout lâcher. L'accompagnement pédagogique et les amitiés qu'elle y a nouées l'ont aidée à s'intégrer dans sa prépa, mais aussi à acquérir confiance en soi et autonomie. Des dimensions « *essentiels* » dans la réussite en prépa, qui manquent souvent aux boursiers, estime Thibaut Deguillaume, professeur de physique à Jean-Zay. Lui encourage ses élèves à viser haut et n'hésite pas à leur prodiguer des conseils d'orientation.

« *Cet internat est un levier de réussite formidable* », selon Mickaël Prost, président de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques. Chaque année, à l'issue des deux ans de prépa, 86 % des élèves de l'internat intègrent une école.

Réforme en profondeur nécessaire

Reste que ce type d'initiative ne saurait remplacer une « *réforme en profondeur du système* » scolaire, insiste Marianne Blanchard, maîtresse de conférences en sociologie à l'université de Toulouse et spécialiste des inégalités scolaires. « *Dire qu'on va aider les boursiers en prépa, c'est prendre le problème à l'envers* », souligne-t-elle.

« *Les inégalités face à la réussite dans les matières scientifiques commencent très tôt. Car la culture scientifique, c'est très souvent une affaire de famille. Pour résorber ces inégalités, ce qu'il faut, c'est mettre les moyens dès les petites classes, en les déboulant plus largement par exemple. Prendre le problème à la racine permettrait au final de toucher beaucoup plus d'étudiants.* »

A Lourcine, l'horloge indique 23 heures. Tout le monde doit avoir rejoint sa chambre dans trente minutes. Les joueurs d'échecs et les pongistes remontent relire une dernière fois leurs cours avant de se coucher. La nuit se referme sur l'internat et les rêves de ses étudiants.